

*Si j'allais me prendre à ce chromo l'aspect des
maisons à huit heures d'été*

*Vertige Le décor devient le visage de la vie
La face de cette fille que j'ai tant aimée
Pour ses mains ses yeux faits et sa stupidité
Comme tu mentais bien paysage de l'amour
Il y avait cette place au creux de ton épaule
Et les frissons qui glissaient comme une eau sur ma
figure*

*Courroux courroux mais tu chantais à voix basse
comme la plus innocente*

*Et tu ne trouvais que des consonnes sourdes
Des sons issus du sang pour nommer les lèvres les
caresses*

*Tout ce qui dansait entre deux corps comme la
flamme du désir*

*Un bourdonnement de mouches sur les fruits signifiait
moi-même*

*Et quand j'étais trop las tu laissais avec à propos
pendre un bras mûr*

*J'attends que renaisse la dame du souvenir
Un grand trou s'est fait dans ma mémoire
Un lac où l'on peut se noyer mais non pas boire
Aucun remords ne t'éveille et tu sens le lit sous tes
reins*

*Jusqu'à ce que ce dernier appuie s'affaisse et que tu
t'enfonces dans le vide*

*Au pays souterrain du songe
Alors je retombe en enfance*